

Hervé Bougel

Travails
Suivi de
Arrache-les-Carreaux
poésies

Couverture
Sophie Jolivet

4e de couverture
Christian Degoutte

Collection Pleine Lune

À la mémoire de Christian Corte

Mécanic Air

Au Rondeau
À la sortie Sud
De la ville
Au mois de mai
Dix-neuf-cent-
Quatre-vingt
On polissait
Des lingots
De métal
Sous un hangar
Avec Gérard Berlottier
C'était chez
Mécanic Air
Nous étions armés
De ponceuses voraces
Il fallait ébarber
Aplanir
Trente-deux lingots
De métal argenté
Par heure
Pour devenir riche
La première heure
Maladroit
Ayant choisi
De trop grosses pièces
J'arrivai

À trente lingots
Seulement
Berlottier
Plus rapide
Plus malin
Me donna deux
Lingots par lui
Bien polis
Je le remerciai
Poliment
Et je gardai ce travail
Contre le menaçant
Soupçonneux chef
Nous avions
Sur les yeux
De grosses lunettes
De plastique
Des gants épais
Sur les mains
Des chaussures
De sécurité
Bouts ferrés
Aux pieds
Mais malgré
Toutes ces préventions
Plusieurs mois après
Des esquilles de fer
Encore sortaient
De mes mains
De mes talons
Je ferrailais
En fumant

Des Gitanes
Sans filtre
Nous avions
Du métal
Dans les oreilles
De la musique électrique
Berlottier m'invitait
À déjeuner chez lui
À la cité Mistral
Nous buvions le café
À sa fenêtre
Sa femme
Était timide et rose
J'ai oublié son prénom
Rose peut-être ?
Puis Berlottier
Eut un décès
Dans la famille
Ou peut-être
Avait-il trouvé
Un autre travail
Peut-être ?
Alors je restai seul
Sous le hangar
Il arrivait
Qu'il pleuve
De lourds orages
Humides d'incendies
Plombaient
L'avenir.

Raymond-Bouton

Matin coupant
D'avril
Mil-neuf-cent
Soixante-dix-neuf
Dans la rue
J'ai oublié
Laquelle
Mais il y avait
Des flaques
Marécageuses
Devant l'usine
Huile insane
Clang clang clang
Patabang bing dong
Moral d'acier
Main de fer
L'atelier noir
Clang clang clang
Patabang bing dum
Les pancartes
Avertissements
*« Il est interdit
De pisser
Dans ce local »*
Clang clang clang
Patabang bing deng

De si gros
Rubans
De métal doré
Les presses
Antiques perçaient
Clang clang clang
Patabang bing doum
Pour te presser
Empilent
Clang clang clang
Patabang bing ding ding
Des boutons
De culotte
Clang clang clang
Patabang bing clang
Si lourds rubans
De ferraille blonde
Les presses
Clang clang clang
Patabang bing ding dam
Les pancartes
Avertissements :
*« Pas de blague
Pas de bagues ! »*
Clang clang clang
Patabang bing beng deng
Charger les rubans
De fer brillant
Dans le ventre
Des presses
Clang clang clang
Patabang bing dam clak
L'atelier crasse

Sans lumière
Clang clang clang
Patabang bing teng zim
Mais l'éclat doré
Des interminables
Rubans de métal
Clang clang clang
Patabang bing dum dam
Boutons de culotte
De pantalons
Précipités
Clang clang clang
Patabang bing ding zap
Dans des boîtes
De fer étamé
Clang clang clang
Patabang bing dung zeng
Clang clang clang
Patabang bing dang zung
Noir
L'atelier
Dorée la lumière
Clang clang clang
Clang clang
Patabang bing beng dong.

Tartan

On posait le tartan
Sur la dalle du Gymnase
Place des Géants
Au printemps
Mil-neuf-cent-
Quatre-vingt
Pour les champions
Les sportifs
Les handballeurs
Les basketteurs
Et les enfants
Des écoles
Le chef du chantier
M'avait à la bonne
Ce n'était pas si
Fréquent
Il m'embarquait
Le matin
Avec sa camionnette
Pour aller
Sur le métier
On écoutait
Dans son bahut
Les tubes de
Michel Fugain
*« À la radio des bongos
Et des solos d'maracas
Je suis branché
Sur Caracas »*
La suite

Je ne sais plus
Très bien
Les autres
Agenouillés
Sur la dalle de béton
Colmataient
Avec du mastic
Les failles
Les trous
Les fissures
Ne fais pas
Ce travail de gland
Me disait le patron
Vas-y tiens le tube
Laisse filer
La pâte verte
La gomme
Liquide
Le tartan
La soupe chaude
Par le tuyau
Dégueulait
Allez magne-toi
Feignasse
Je leur disais
Aux types
Agenouillés
Ça les faisait
Rire jaune
Bouche-moi
Encore ce trou
Et celui-ci
Tu l'as oublié

Fainéant
Bouffe
Le jus d'épinards
Qui sort de mon tuyau
Et tu pourras
Qui sait courir
Jaillir et bondir
Comme une fusée
Sur le tartan
Qu'on aura posé
Longtemps après
Passant
Par la place des Géants
Je regardai
Si mon tartan
Au sol adhérerait
Encore
Puis une nuit
Le gymnase
Fut incendié
Les banlieues
Les fusillés.

Le Carillon

Au Carillon
Rue de Palanka
Le patron s'appelait
Fernet
C'était au mois
De mai
Mil-neuf-cent-
Soixante-seize
Il avait le crâne
De Giscard
D'Estaing
Son regard
De colin beurre
Salé
Mayonnaise
À bride
Abattue
Ne sert pas
Les Arabes
Trop vite
Et ne met
Que la moitié
De la dose
Dans le café
Peut-être ainsi
Reviendront-ils moins

Ces Sarrazins
Glissait-il
Dans le conduit
De ma mauvaise oreille
Fais boire les clients
Ah ah
Monsieur Roland
Un habitué
Avait un chagrin
D'amour
Et douze chopes
De bière
Luisante d'amertume
Sur les tables
Réparties
L'épouse
De Fernet
Se prénomrait
Comment déjà ?
Je ne le sais plus
Bianca je crois
Ma mémoire
Est infidèle
C'était une brune
Coiffée
Aux yeux clignotants
Peut-être avait-elle
Trente-cinq ou
Trente-sept ans
Hervé
Me disait-elle
Que faire
Ma culotte descend

C'est gênant
Devant les clients
Imaginez
Hervé
Si cela arrivait
Pendant le coup de feu
Que penseraient
Les gens
Je vous suis à la cave
Pour ranger
Toutes ces bouteilles
Je m'ennuie
Derrière le comptoir
Oui
Descendons à la cave
Et fumons
Une cigarette
Hervé
Vous et moi
Fumons
Je restais
Quelques semaines
Au Carillon
Rue de Palanka
Puis Fernet
Au début du bel été
M'a licencié
Pour défaut de clients.
Hervé
Me disait-elle
Vous nous manquerez.

Hocine dit Daniel

Ce gars là
Pourvu
De grandes oreilles
D'aviateur
Et d'un nez piqué
Pour planter
Des joncs
S'appelait Hocine
Mais on disait
Daniel
Car à la
Maison-Dorée
Le Grand Café
Du Boulevard
On n'aimait guère
Les Sarrazins
Passe derrière le bar
Me dit-il
Un après-midi
De loup et froid
En janvier
Dix-neuf-cent-
Soixante-seize
Tu feras la vaisselle
Et quand
Le Patron viendra
Je lui dirai

Je le connais
Ce mec-là
Et je l'ai embauché
Ainsi je commençai
À laver les verres
À les essuyer
Au torchon blanc
Des plongeurs
Et à les ranger
Sur les étagères propres
Derrière le comptoir
Quand vint le Patron
Silvère de son prénom
À la fin de l'après-midi
La nuit tombait
Comme du verre cassé
Il me darda
De son œil rond
De bête marine
À écailles froides
Et Hocine
Dit Daniel
Lui parla
Et lui dit
Je le connais
Ce type-là
Et je l'ai embauché
Ainsi longtemps
Je lavai verres
Assiettes et couverts
À la Maison-Dorée
Et à midi
En plein feu

Je préparais les cafés
Au percolateur
Pour les garçons affairés
Manu, Georges et Alfred
Qui s'appelaient Mohamed
Et Hocine dit Daniel
Ils me payaient
D'un peu d'argent
Pour ma poche
Toujours à vide
Il est mort
Hocine dit Daniel
Sa femme Sofia
Une belle Yougoslave
De ces époques perdues
Me le dit un matin
Sur le cours Jean-Jaurès
Où nous nous croisâmes
Mort Hocine dit Daniel
Intoxiqué-toxicomane
De toutes les drogues
Qu'il ingurgita
Après un accident
Qui lui fit
L'âme dévariée
Je ne sais plus quand
Passe derrière le comptoir
Me dit-il
Un jour de l'hiver
De cette année-là.